

*Et l'horizon s'enfuit d'une fuite éternelle**, à propos de Pascal Boulanger, *Trame, anthologie 1991-2018*, Tinbad.

YA-T-IL AUJOURD'HUI GESTE plus radical, plus urgent que celui du poème dirigé en conscience contre toute imposture, tout calcul et simultanément revenu à la plus intime source de notre humanité ? Car il s'agit de vivre – de rendre possible au sein même du tragique de l'Histoire cette gratuité sensible offerte et reçue à l'infini de la voix.

C'est à cette intensité d'expérience que nous convie Pascal Boulanger dans son anthologie *Trame* suivie de *L'amour là* parue aux éditions Tinbad en octobre 2018.

Ce dernier recueil est à la fois détaché de l'ensemble et relié à chacun de ses tracés, au ressort d'un langage qui épouse la joie d'être souverain dans le présent continué.

« Là », le temps ne peut être hiérarchisé dans ses formes, ni l'amour confondu avec une simple tension biologique, puisque le chant participe de ce désir mû en avant sans lequel aucune parole ne peut s'accomplir : « Le temps présent / le chant / dans la chambre » plus loin « aimant dire/aimer c'est dire / tu ne mourras pas ».

Or comment demeurer dans l'instant du poème, dans cette chair du monde sans approcher tout ce qui constitue un écart ? À la fois spatial et temporel, déterminant le non-être : « À la première visite du soleil, / c'est un crime. Un long couloir où tombent les heures ».

Écart de soi à soi, de soi aux autres, de soi à Dieu qui s'est désormais retiré à l'arrière-plan du champ de conscience : « Le soleil sans la paupière. Une plaie. Une autre ».

Nul autre choix que de faire retour sur la mise à mort du corps devenu capital à gérer, objet de propagande dans cet isolement de tous maquillé en communication. L'usage du pronom « ils », du présent et de l'imparfait itératifs accentue la reconduction empoignante de la négation et des meurtres : « (la peau de l'histoire) (...) Ils ne se contentent pas de tuer la proie, mais la saignent », aussi « Les guerres succédaient aux guerres, les croyances aux croyances. Pourtant, j'étais vif et joyeux devant tous ces signes sur la toile tendue, face à l'amour qui circule dans les rêves ».

Entendons ce qui se joue ici de façon cruciale. Il s'agit pour le poète d'aviver le point d'intersection du réel entre l'horizontalité de l'expérience et la verticalité de la conscience.

Face à la barbarie qui consiste à financiariser notre infériorité, à nous désapproprier de notre humanité, Pascal

Boulanger ouvre avec tendresse un passage au cœur même du chaos, plaçant son regard non pas dans l'instant pensant, mais dans l'instant naissant :

« L'amour n'est pas encore sur les lèvres que déjà il se dévoile et sort du monde

Il amène au jour ce qui avec le jour s'accorde

Dans l'enfance sans cesse inventée

Dans la croissance hors mesure de l'infini et du gouffre ».

L'amour parle d'un autre mouvement d'existence, qui laisse tomber tout rôle à jouer et qui accepte le risque de tout perdre dans « l'échappée belle » – y compris la posture convenue de la sagesse, assumant quelque chose de l'ombre et de la nuit pour entrer dans un rapport réel à la lumière.

Ainsi de ce long poème adressé aux filles du poète : « J'écoute vos paroles en sachant qu'une voix quand elle chante, chante toujours un amour et sa perte et touche un instant le ciel, touche un instant l'abîme ».

La joie se dévoile alors partout où s'opère un retournement du champ de vision, révélant des « Banalités sublimes », « Fruits & fleurs sur une table ». L'auteur porte l'attention la plus ajustée vers ce qui perçoit, entretenant un rapport étroit à la sensation. Cette dernière n'est pas purement sensible, car elle organise elle-même notre rapport au monde, elle est vaste d'emblée « Du cœur/qui n'est qu'un dessin/je dis/un collage peut bouleverser le paysage ». Elle réaccorde à neuf : « Je suis nu comme à la première nuit. »

Dès lors tout est changé, nous pouvons tenir sans peser, en étant en rapport à tout; pris dans le mouvement de la sensation, nous sommes rendus à la vie dans son mouvement originaire, dans cette « intrigue de l'infini » qui explore la vérité la plus grande et la plus décisive, celle de l'amour.

Dès lors « Entendu/c'est entendu/le langage du monde/n'est qu'un baiser », la voix s'élève librement s'échappe... Pascal Boulanger nous laisse à la grâce de toucher le silence.

Sophie BRASSARD

* Titre dont les mots sont empruntés au poème « Soleil et chair » d'A. Rimbaud